

**UN GRAND MAÎTRE D'ÉQUIPAGE DE LIÈVRE,
CÉLÈBRE ÉLEVEUR
DE CHIENS D'ARTOIS**



Monsieur Ernest LEVOIR

Dès ses débuts, Monsieur Ernest Levoir entreprit un élevage important cherchant à l'aide des chiens artésiens qu'il possédait ou qu'il trouvait autour de lui, notamment chez son cousin Monsieur Théroüanne, à faire des croisements heureux, lui permettant de reconstituer le vieux type du chien d'Artois à peu près disparu. Ce travail, commencé en 1888, fut, après bien des vicissitudes, bien des attaques, bien des luttes et vingt ans d'efforts continus, couronné de succès à l'Exposition Canine de Paris en 1907.

Le palmarès du chenil de Plouy-Domqueur s'établit ainsi :

Prix spécial au plus beau chien d'Artois. Championnat chien.

1^{er} Prix de meute (chiens). 2^e Prix de meute (chiennes).

1^{er} Prix, chien exposé seul. 2^e Prix, chien exposé seul.

1^{er} Prix, chienne exposée seule. 1^{er} Prix de couple. 2^e Prix de couple.

Ce fut la dernière exhibition de cette meute que nous espérons revoir et qui, en quatre ans et demi, de novembre 1903 à mai 1908, avait récolté :

Vingt prix d'honneur et spéciaux ; Trente-six premiers prix ; Dix-neuf deuxième prix.

Quelles raisons ont poussé Monsieur Levoir à sélectionner d'une manière aussi continue son élevage, sans aucune infusion de sang nouveau ?

Pour le genre de chasse qu'il pratique sur le terrain collant, froid, dénudé et partout très difficile où il chasse, le maître d'équipage du Rallye-Scardon prétend, sur la foi de l'expérience des vieux praticiens de Picardie et d'Artois, que les chiens ajustés, extrêmement ajustés qui relèvent le défaut sur le défaut, à force de travail, de ténacité et de finesse, sont ceux qui, dans ces plaines réussissent le mieux, aboutissent le plus rapidement et le plus sûrement. Le sang beagle ou harrier agit sur la méthode du chien français pendant plus de six générations ; si ce croisement a sa raison d'être avec celles des races françaises qui peuvent être froides, lentes, indécises, peu perçantes, souvent anémiées par la consanguinité, il n'en est pas de même, affirme-t-il, avec le chien d'Artois, puisqu'il échappe heureusement à ces défauts, à ces infirmités et à ces accidents. Encore ne faut-il pas laisser les croisements se faire entre sujets de la même famille, surtout entre frères et sœurs. Un exemple entre tous : Monsieur Wigner de Beaupré, habitant Domqueur, eut, vers 1870, quelques Artésiens. Mort jeune, ses parents gardèrent en souvenir ses chiens, leur laissant toute liberté de procréation. Au bout de quelques années, le chenil était devenu une Cour de Miracles de l'espèce canine. La vigueur, la tenue et le train ne manquent pas au chien d'Artois quand il est bien sélectionné et que le sang normand ne l'a pas alourdi, infusion facile à reconnaître à différents caractères, comme la structure épaisse, l'oreille papillottée, la forme du crâne, les fanons, les pieds gras, les

tâches franches et nettement délimitées. Les croisements sont faits au Plouy avec un grand souci d'élimination de sang normand ; dans les portées élevées en entier, tous les sujets qui en accusent des réminiscences sont écartés. Monsieur Levoir a, du reste, établi un livre d'origines de ses élèves, et tel chien, comme *Champion Dario*, a derrière lui trois cent quatre-vingt-treize ascendants connus.

Si loin poussé que soit l'éclectisme de Monsieur Levoir au point de vue de l'élevage de ses chiens, il ne peut entrer en parallèle avec la rigidité avec laquelle il suit les règles de la vieille vénerie. Il chasse d'abord et avant tout, il prend ensuite, voilà la raison et le point de départ de tout ce qu'il fait.

Tout chien qui passe de la queue à la tête de la menée sans s'assurer de la voie est à réformer, de même tout chien de côté, et, sur ce point, un vieux veneur qui assistait à ces laisser-courre, ne partageait guère son opinion. Cet invité avait dû, dans les temps jadis, nombre de succès à un certain *Ramono* qui, sur ses vieux jours, avait pris la mauvaise habitude de chasser sur le côté. Son maître avait fait, de ce défaut, un article de foi et un jour de chasse, en 1892, voyant-travailler les chiens de Monsieur Levoir et apercevant un chien chassant sur le côté, il dit au maître d'équipage : « Cette fois, je suis content, vous êtes outillé, vous avez un chien de côté, vous allez prendre. » Il avait dit vrai. Le lièvre était pris un quart d'heure après, mais non grâce au chien de côté, qui, ayant recommencé son manège à diverses reprises, fut réformé. Il est à remarquer que lorsqu'un chien prend ce défaut, il prend l'habitude de garder un côté de la voie et non indistinctement le droit ou le gauche. C'est, d'ordinaire, quand *Briffault* n'a plus le train de percer en tête que son instinct l'incite à attendre un crochet de la voie sur le côté qu'il garde pour regagner le temps perdu et reconquérir son ancienne place. La haine du sang anglais ne dépasse pas, chez M. Levoir, les grilles du chenil. Ses écuries sont toujours garnies de forts hunters, très bien choisis et pouvant porter le maître d'équipage qui ne peut être rangé parmi les poids légers. Les Durham règnent en maîtres à l'étable, comme les Oxford-downs à la bergerie ou les Yorkshires à la porcherie.

Pendant vingt ans, M. Levoir se déplaça chaque année pour chasser lièvre et chevreuil chez son vieil ami Monsieur Dottin, sur le domaine d'Oissy, le pays rêvé de la chasse à courre ; hélas ! là encore, on peut dire que les plus belles choses ont le pire destin. En 1907, M. Dottin, plus qu'octogénaire, vendit ses chiens. Depuis, M. Levoir, aidé de ses deux fils et de sa fille, continue à chasser et à élever pour tâcher de perfectionner encore, si possible, son idéal gravé sur son bouton : *Chasse droit, Briquet d'Artois*.

P.B.

Souvenir et rappel du passé certes, mais aussi, peut-être, perspectives d'avenir pour certains veneurs et dans certaines régions.

Il n'est pas à la portée de tous de pouvoir se transformer en champion de cross-country et puis la taille, la qualité et donc la vitesse des chiens de lièvre actuels les rendent de plus en plus difficiles à suivre à pied. Et aussi les territoires où l'on peut courir les grands animaux ne sont pas illimités, bien au contraire, ils rétrécissent à la lessive du soi-disant progrès. Et puis, il y a d'autres problèmes... financiers, dirons-nous pour appeler les choses par leur nom.

Il peut être pratiqué de la très belle vénerie en découplant douze chiens derrière un capucin et y trouver tout son contentement sans se ruiner et en y ajoutant le plaisir du cheval. La pérennité de la chasse à courre a toujours nécessité aux travers des époques évolution et imagination de la part de ses adeptes.